
Revue de Presse



PARLEMENT

Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste

Diffusion & tournée :

Garance Crouillère +33 6 51 14 62 63 - garance.crouillere@echelle1-1.org

Administration & production

Edwige Dousset +33 6 13 43 11 29 - administration@echelle1-1.org

assistées de Victoire Costes - production@echelle1-1.org

Echelle 1:1 est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile de France et financée par la Région Ile de France.

Liste des articles :

MédiaPart - 18 janvier 2021 - extrait de l'article de Guillaume Lasserre - *Cinq seuls-en-scène qui ont marqué 2020*

Théâtral magazine - 3 septembre 2020 - entretien d'Emmanuelle Lafon par François Varlin - *Emmanuelle Lafon Parole brutes*

Zone Critique - 12 octobre 2020 - article de Noé Rozenblat- *Encyclopédie de la parole p.1 : Parlement*

Le Monde - 24 janvier 2010 - article de Fabienne Darge - *Une comédienne, plusieurs paroles*

MédiaPart - 25 janvier 2010 - article de Véronique Klein - *Paroles Paroles Paroles/ Parlement*

Les Inrockuptibles - 22 septembre 2009 - Propos recueillis par Jean-Max Colard - *HAUTS PARLEURS*

Les trois coups.com - 26 avril 2012 - article de Trina Mounier - *Parlement, de Joris Lacoste, Théâtre Les Ateliers à Lyon*

Nante Métropole - 21 janvier 2013 - article de Daniel Morvan - *Emmanuelle Lafon vous laisse... cent voix*

Danzine - 18 mars 2011 - article de Marie Juliette Verga - *Parlement, le solo à plusieurs voix de Joris Lacoste*

Rhinocéros - 25 janvier 2010 - article de Delphine Kilhoffer - *Parlement, une proposition de Joris Lacoste – La voix a la parole*

ArtPress2 Performances contemporaines - mars 2010 - article de Pascale Gateau - *Interprétation du dire*



MEDIAPART

Cinq seuls-en-scène qui ont marqué 2020

18.01.2021 Guillaume Lasserre

Le seul-en-scène, exercice singulier et spécifique au théâtre, mérite une place à part tant sa réussite repose sur la performance de son interprète qui est aussi souvent son propre metteur en scène, parfois même son auteur. Face à une pandémie qui isole, le solo, art de la proximité, de l'intime, apparait plus que jamais nécessaire.

[...]



2. Encyclopédie de la parole : Parlement / Joris Lacoste / Emmanuelle Lafon / Théâtre de la Bastille

Créée en 2009 au Théâtre de la Bastille, *Parlement* est la première oeuvre de l'Encyclopédie de la parole et pourrait aisément lui servir de manifeste. Le projet artistique, débuté en 2007 par Joris Lacoste entouré d'un collectif, explore la forme orale dans sa globalité, en collectant toutes sortes d'enregistrements qui sont ensuite répertoriés en fonction des spécificités propres à la parole : cadence, choralité, timbre, résidus, mélodie, saturation... Chacune de ses notions se compose d'un corpus sonore et constitue l'une des entrées de l'Encyclopédie de la parole. C'est à partir de cette collection, riche de plus de mille documents aujourd'hui que le collectif met en scène des pièces sonores.

Parlement, solo écrit pour la divine Emmanuelle Lafon à partir d'une sélection extraite du corpus sonore, offre à entendre un monologue hilarant qui enchaîne, sans transition, un discours politique, une dictée, la pensée d'un philosophe inspiré, le message téléphonique d'une banquière, une confidence chuchotée, un commentaire sportif... On est bluffé par une performance réglée au millimètre, à la fraction de seconde, qui ne souffre pas la moindre improvisation, bien au contraire. La partition est apprise, mémorisée, ingurgitée afin d'être restituée d'un trait, sans pause aucune, à la manière d'un sportif de haut niveau. En vraie championne, Emmanuelle Lafon met à nu les codes des différents régimes de la parole en les enchaînant de la sorte. La langue devient alors une petite musique, familière et étrange à la fois, cocasse et monstrueuse. Emmanuelle Lafon précise ici vouloir « *mettre en jeu l'ordinaire et l'extraordinaire en un seul moment* ». Elle ne croit pas si bien y parvenir.

[...]

Emmanuelle Lafon Parole brutes

03.09.2020 – entretien d'Emmanuelle Lafon par François Varlin

Cette rentrée, le Festival d'Automne consacre un portrait à l'Encyclopédie de la Parole, ce projet de recherche artistique initié par Joris Lacoste en 2007 regroupant des artistes de tous horizons (poètes, metteurs en scène, sociolinguistes, compositeurs, chorégraphes...) autour de pratiques différentes sur l'oralité. En 2009, la comédienne Emmanuelle Lafon rejoint le collectif en créant *Parlement*, une forme courte éminemment poétique qu'elle donnera dans son intégralité au Théâtre de la Bastille du 8 au 14 octobre.



Théâtral magazine : Quelle est la spécificité de *Parlement* ?

Emmanuelle Lafon A travers une seule bouche, plus d'une centaine de personnes vont parler. Une partition faite de l'assemblage d'une centaine d'enregistrements de paroles, que je reproduis. Rien n'est inventé, tout a un jour été prononcé. Durant une heure on passe par exemple d'un message laissé sur un répondeur par un conseiller bancaire à un enseignement de Gilles Deleuze, *d'Amour gloire et beauté* à un poème dit par Maria Casarès, ou d'un commentaire de tiercé à une plaidoirie de Verges. Un bout à bout, sans hiérarchie établie entre les sources, les genres et les natures de ces paroles

Cela se regarde ou s'écoute-t-il ?

On écoute la forme qu'a la parole comme si c'était de la musique, comme si on l'avait prélevée dans le réel pour l'examiner. C'est un peu cubiste. On peut alors la déconstruire, voir son pouvoir et sa portée... Une idée conceptuelle très pauvre qui ouvre sur un monde !

Faites-vous là un travail de comédienne ?

En tant qu'interprète, seule au micro, je passe d'un document, d'un extrait, à un autre par des transitions différentes. Je reproduis du son, en le rendant extrêmement vivant et en m'adressant au public. Je parle, je leur parle, je fais vivre, j'interprète une partition sonore au plus près en me servant de ce que c'est qu'être comédienne. C'est contraignant car ce n'est pas un texte, je reproduis à l'intonation et à la virgule près ce que j'ai entendu. J'ai ma voix, je peux la changer, m'en amuser, avoir recours à mon outillage d'actrice. Je suis donc actrice et musicienne, avec ce côté performance aussi comme un récital. L'espace mental de chaque spectateur est ouvert et libre ; ils reconnaissent les extraits, se sentent pris à parti. Cela actionne un dispositif très fort entre le parlant et l'écouter.

Et au-delà de la forme orale, y a-t-il un message ?

Ce qui justifie le bout à bout c'est l'hétérogénéité maximale de genres que l'on va alterner. Tout est à écouter et envisager. La question fond-forme est transcendée par ce genre. C'est de la pure poésie faite avec l'ordinaire de tous les jours, avec ce que l'on est, ce que l'on se dit. Un monument à la parole qui s'évanouit dès que fini, et à reconstruire le lendemain.

Propos recueillis par François Varlin

Encyclopédie de la parole p.1 : Parlement

12.10.2020 – par Noé Rozenblat



« Dans toutes les langues virgule, jouer avec les mots est un passe-temps fort agréable virgule, à la portée de tout le monde point. » Cet extrait de *Parlement*, performé avec brio par l'éblouissante Emmanuelle Lafon, transmet à une audience charmée la devise de l'Encyclopédie de la parole : **« Nous sommes tous des experts de la parole »**. Ce projet un peu fou, initié en 2007 par Joris Lacoste, cherche à explorer les différentes formes d'oralité en collectant des centaines d'enregistrements de paroles de tous types, ensuite classés et répertoriés sur un site internet dédié. *Parlement* est la première pièce née de ce travail titanesque. Jouée pour la première fois au Théâtre de la Bastille en 2010, on l'y retrouve aujourd'hui dans le cadre du Festival d'Automne, qui met à l'honneur l'Encyclopédie de la parole et ses diverses créations.

Au cœur du contemporain

Parlement n'est pas à une pièce à histoire, ou à personnages. Non que ceux-ci lui fassent défaut : bien au contraire, ils l'envahissent à l'excès. Une profusion de voix, de scènes du quotidien, s'enchaînent à un rythme endiablé, toutes prenant vie par le corps et la voix d'Emmanuelle Lafon, seule en scène au centre d'un carré de lumière, face à un micro et un simple pupitre. Ces morceaux de paroles incarnées se succèdent parfois avec l'élégance d'une transition habile et surprenante, parfois brutalement et sans autre forme de procès, parfois encore se poursuivent malgré eux, selon un montage qui n'est pas sans rappeler celui d'un DJ ou d'une émission de zapping. Dictée, vente aux enchères, discours politique, jeu télé, cours magistral, annonce TGV, message vocal, sermon, ASMR... Des dizaines de formes « triviales » de discours sont ainsi faites art par le regard d'un metteur en scène et d'un public. L'irruption sur les planches d'un bulletin météo, d'une vente à la criée ou encore d'une émission de radio poursuit, plus d'un siècle plus tard, l'irrévérence de Marcel Duchamp faisant entrer un urinoir dans les musées. Il me semble toutefois qu'il ne s'agit pas là d'une

désacralisation du théâtre, mais plutôt d'une sacralisation de la parole : si le regard fait l'art, c'est également l'art qui fait le regard, nous incitant à voir – ou plutôt à écouter – le monde autrement. Vous n'entendrez plus jamais une publicité de la même manière.



Jeu de plateau

Loin du discours théorique ou moralisateur, *Parlement* est un vaste espace de jeu – en témoignent les rires qui parcourent inmanquablement le public. Et ceux-ci ne sont pas dus qu'aux fameux « jeux de mots ». Si depuis son siège on n'est pas prisE par la main et emportéE dans une histoire, c'est aussi parce que la pièce nous invite à une expérience nouvelle, active : celle de jouer aux devinettes. Car tandis que l'actrice incarne des scènes variées, c'est à nous qu'incombe la tâche de comprendre de quoi il retourne. Dans les quelques secondes nécessaires pour donner sens à ce que l'on entend, c'est tout un processus mental qui se joue : celui de pister les détails permettant d'étiqueter le discours. Ce faisant, nous travaillons à mettre au jour les codes qui régissent chaque type de parole. Il nous faut être à l'écoute du moindre indice. Quelle intonation ? Quels effets de micro ? Quel vocabulaire ? Quels tics de langage, pauses, bruits de bouche, rythmes sont employés ? La dichotomie forme/sens s'effondre sous nos éclats de rire, témoins de la joie de révéler l'invisible.

Le jeu, c'est aussi bien sûr celui d'Emmanuelle Lafon, jeu d'actrice époustouflante, mais aussi jeu d'enfant qui imite ce qu'elle entend. Car pour ce texte rien n'a été écrit, tout n'est que savante compilation d'extraits d'enregistrements.

Le jeu, c'est aussi bien sûr celui d'Emmanuelle Lafon, jeu d'actrice époustouflante, mais aussi jeu d'enfant qui imite ce qu'elle entend. Car pour ce texte rien n'a été écrit, tout n'est que savante compilation d'extraits d'enregistrements. C'est donc en virtuose que sa voix, sa posture, ses gestes, ses intonations... se transforment du tout au tout, sans cesse et sans mise en situation, une heure durant. Une admirable performance de « on dirait que j'étais... ».

Dans *Parlement*, le jeu est enfin musique. Musique de la voix qui se fait parfois chantée, parfois chantante (nuance qui prend ici tout son sens) ; musique des syllabes qui, par trop répétées, perdent tout leur sens et ne sont plus que son ; musique des langues, dialectes et accents qui se mélangent sans nuire à la compréhension. Comme la musique, la parole de *Parlement* est langage pur, sans signifiant. Alors, comme la musique, elle se présente derrière un pupitre.

Une entreprise démocratique

En sortant de la salle, encore rêveuse, je me suis interrogée sur le titre. Dans « Parlement », il y a bien sûr « parler », mais il y a aussi une assemblée démocratique. Dans ce spectacle tout public où l'engagement de l'audience est nécessaire, tout ne fonctionne que parce que l'on reconnaît, partage, des codes communs. Ces codes, qui existent bien avant la langue, bien avant les mots, soulignent nos ressemblances et nous rassemblent, tout en montrant la diversité et la richesse de nos manières de communiquer. Plus encore, la pièce nous montre dans toute sa beauté nue notre créativité qui s'ignore. Joris Lacoste a déclaré, dans un entretien avec Victor Roussel : « l'art pour moi n'est pas une sphère autonome séparée du social, mais l'ensemble de ces micro-inventions dont chacun est capable depuis sa propre activité, quelle qu'elle soit. » Plus démocratique que Molière, Joris Lacoste nous incite ainsi à trouver en nous-même un Monsieur Jourdain non plus ridicule, mais sublime, une prose du quotidien tout aussi digne des planches que les vers d'un dramaturge du XVIIe siècle, mille fois déclamés.

Noé Rozenblat

Une comédienne, plusieurs paroles

Le 24.01.2010 - par Fabienne Darge

« Parlement », au Théâtre de la Bastille, avec Emmanuelle Lafon

Il ne faut pas forcément grand chose pour faire un vrai moment de théâtre. Dans *Parlement*, qui se joue dans la petite salle du Théâtre de la Bastille, à Paris, le décor est inexistant. Que voit-on ? Juste une comédienne – mais quelle comédienne ! –, vêtue comme vous et moi, en jean et tee-shirt, debout devant un pupitre et un micro.

Pendant une heure, cette actrice, Emmanuelle Lafon, prête sa voix et son corps à une multitude de paroles de statuts très différents : discours politiques, extraits de feuilletons télévisés à l'eau de rose, publicités, plaidoiries, messages sur répondeur, harangue de vendeur à la criée, commentaires sportifs, textes poétiques, proférations pythiques à la Jacques Lacan, ou pure matière sonore travaillée par des artistes comme Joseph Beuys ou John Cage.

Parlement fait partie d'un projet plus vaste que mène depuis plusieurs années Joris Lacoste, un grand garçon un peu lunaire, né en 1973, qui co-dirigeait jusqu'en 2009 le centre d'art pluridisciplinaire des Laboratoires d'Aubervilliers : *L'Encyclopédie de la parole*.

Avec des amis, il a d'abord collecté des milliers de documents sonores de toute nature, des séminaires de grands philosophes à ce qu'on peut entendre sur YouTube. Ils en ont tiré des pièces purement sonores et des séances d'écoute organisées pour le public autour des aspects formels de la parole : la cadence, l'adresse, l'intonation, le timbre, la saturation... Puis, ils ont décidé d'en faire un spectacle, c'est-à-dire de faire passer ces paroles originelles à travers une seule et même personne, mais pas n'importe laquelle : une comédienne, c'est-à-dire une personne capable d'adopter le timbre, l'intonation, le débit... de nombreuses autres.

Entrelacs

Cela n'a l'air de rien, mais tout est dans les décalages que cela produit. C'est drôle, d'abord, dans la manière dont le montage opéré fait apparaître des similitudes entre des paroles de nature différente : la cohabitation entre un discours de Ségolène Royal et un prêche tiré de l'évangile selon Saint-Jean, par exemple, déclenche évidemment l'hilarité de la salle.

Mais d'autres entrelacs sont plus fins, plus troublants, comme celui qui met en regard un texte de l'auteur contemporain Olivier Cadiot, qui travaille énormément sur le rythme du langage, et les onomatopées proférées pendant un cours de gym. Ou encore celui qui superpose la mélodie d'un chaman avec la parole pauvre et délitée d'un étudiant d'une grande école de commerce.

Ensuite, c'est beau, comme un

« *aboli bibelot d'inanité sonore* » à la Mallarmé, qui joue de tous les allers-retours entre le sens et la pure matière sonore, avant de devenir, sur la fin, complètement dadaïste.

Et puis, mine de rien, il en dit beaucoup sur nous, ce spectacle d'apparence modeste. Sur le flux sonore dans lequel on est pris incessamment, et qui nous amène à mettre sur le même plan les vraies paroles et les discours de communication. Alors se détachent toutes les dimensions du mot de *Parlement*, qui donne son titre à ce drôle d'objet dont on sort avec une furieuse envie de retrouver la parole : rare, dense, agissante. Et qui a encore un espace d'expression, aujourd'hui : le théâtre, justement.



MEDIAPART

Paroles Paroles Paroles/ Parlement

25.01.2010 Janvier 2010 - par Véronique Klein

Du titre *Parlement* on retiendra surtout parle. Dans un incroyable numéro de transformiste vocal, l'époustouflante actrice Emmanuelle Lafon débite un long poème construit à partir d'extraits de slogans publicitaires, de discours politiques, d'émissions télé, de remises de prix, match de football, course hippique... Elle ne joue pas de personnages, elle les parle.

Campée devant un micro, cette mademoiselle tout le monde vêtue d'un jean et d'un pull sans signes particuliers passe dans une même phrase de l'articulation, façon France Culture, au rythme d'un rappeur du 93, du ton un peu mou d'une paumée échappée d'une émission télé réalité à la virulence d'une prêcheuse américaine ... La parole est ici prétexte à un jeu vocal qui consisterait à identifier la situation invoquée en fonction de la façon de parler, des inflexions de la voix. Le monde nous apparaît soudain entièrement codé par les voix, on évalue à quel point cette musique des informations avec appui sur certains mots, le rythme de la météo marine, la voix synthétique que l'on a au bout du fil, le nasillard d'un dessin animé, la scansion d'une prière nous sont familiers. Comme le monde est saturé d'images mais aussi de voix. Cette logorrhée verbale drôle au départ finit par devenir angoissante tant elle nous renvoie au vide, au non sens à l'absurdité d'un discours. L'exercice a ses limites quand après un remarquable prêche en anglais en duo avec Joris Lacoste, l'actrice reprend le système en phrases quasi syncopée. Mais c'est avec délice que l'on suit la problématique du vide et du plein à travers l'histoire d'un petit bidon, rien qu'un petit bidon posé sur la table. Joris Lacoste et Emmanuelle Lafon font partie du collectif de l'Encyclopédie de la parole dont le slogan est «Nous sommes tous des experts de la parole». Emmanuelle Lafon est sans aucun doute une experte virtuose.

Parlement

Au Théâtre de la Bastille à Paris

Jusqu'au 30 janvier à 19h30

Tél: 01 43 57 42 14

HAUTS PARLEURS

22.09.2009 - *Propos recueillis par Jean-Max Colard*

Dans le cadre d'*Hospitalités*, Jean-Jacques Lebel expose à La Maison Rouge, tandis que Joris Lacoste ouvre le troisième volet de *L'Encyclopédie de la parole* aux Laboratoires d'Aubervilliers. Tous deux s'interrogent sur l'incidence politique des mots et préconisent d'abolir les frontières de tous les langages, afin que l'art puisse "*monter le son de la liberté*". Une interview croisée entre deux "hauts parleurs", où l'on croise Félix Guattari, Louis de Funès, William Burroughs, Patti Smith, Allen Ginsberg...

Pour commencer cette rencontre, on pourrait demander à Joris Lacoste de nous présenter ce projet collectif intitulé *L'Encyclopédie de la parole*.

Joris Lacoste : C'est un projet collectif qui a commencé il y a deux ou trois ans quand on s'est rendu compte, avec quelques amis, qu'on avait tous pris l'habitude de collectionner, ou plutôt de collecter des enregistrements de paroles. Certains avaient des collections de poésie sonore, d'autres de documents ethnographiques, de séminaires de grands philosophes, d'interviews, d'extraits de films, de choses entendues à la télévision ou à la radio ou sur YouTube, etc.

Jean-Jacques Lebel : C'est une bibliothèque sonore ?

Joris Lacoste : Au départ, c'était juste des documents qu'on stockait dans nos ordinateurs, toutes sortes de paroles qui nous semblaient remarquables à un titre ou à un autre, de manière assez intuitive. On a commencé à se faire écouter tout ça les uns aux autres en cherchant à voir comment peuvent se répondre une lecture de Patti Smith et un commentaire de tiercé, un chamane argentin et Louis de Funès, un discours de Villepin et un vendeur de poissons à la criée, etc. Au début c'était vraiment comme un jeu.

Jean-Jacques Lebel : Beaucoup de choses m'intéressent dans ce que vous dites. Mais d'abord je vous rejoins sur le choix du mot "collecteur" plutôt que collectionneur. Car ça implique un type de recherche anthropologique. Ce n'est pas la même pratique que le collectionneur, pas la même écoute. Il n'y a pas de recherche plus-value, tout est dans la jouissance de la collecte. Et dans l'interconnexion de ce qui a été collecté.

Théoriquement et techniquement, ça n'a rien à voir. Je m'identifie totalement à ce concept de "collecteur", exactement comme Schwitters qui avait des énormes poches et qui ramassait un ticket de métro, un morceau de papier de bonbon, etc., et hop, il en faisait un collage d'art plastique, un assemblage en relief ainsi de suite...

Donc, vous empruntez à des sources sonores très diverses ?

Joris Lacoste : Oui, on ne fait pas de différence de sources, ni de disciplines, ni de genres. On prend la parole au sens le plus large, avec l'idée de trouver des micro-rapports ou des parentés formelles entre ces choses a priori très éloignées. Pour voir comment une lecture d'un poème par Charles Pennequin peut s'apparenter

à la parole de Julien Lepers dans *Question pour un champion*, par exemple, du point de vue de la cadence. Un discours de Ségolène Royal d'un sermon catholique, du point de vue de l'intonation. Un cours de Michel Foucault d'un discours de Malcolm X, du point de vue des accents. Quand on a commencé le projet, on a cherché une manière d'écouter ensemble ces documents : pour ce faire,

on a invité des compositeurs contemporains ou des artistes sonores à agencer et mixer les différents extraits sonores fournis par les collecteurs, à en faire une pièce sonore. La première saison de *L'Encyclopédie de la parole*, aux Laboratoires d'Aubervilliers, a ainsi consisté à organiser chaque mois une séance d'écoute autour de ce qu'on appelle une entrée, à savoir un aspect formel de la parole : la cadence, l'adresse, l'intonation, le timbre, la compression, la saturation... Pour la deuxième saison de *L'Encyclopédie*, on a élargi le principe et diversifié les manières de présenter notre recherche : outre les pièces sonores, ça prend maintenant la forme d'articles, de conférences, d'installations sonores, de pièces radiophoniques, d'ateliers et d'un spectacle, *Parlement*.

Jean-Jacques Lebel : De notre côté, nous avons créé *Polyphonix* en 1979. Sur des bases plus radicales du Festival de la libre expression des années 60. Contrairement à votre génération, où vous avez quantité de lieux où il est possible d'expérimenter, nous ne disposions d'aucun espace social ou de rencontre. Nous étions rejetés de partout, ce qui était positif, car ça nous a obligés à forger notre propre espace mental et à inventer notre propre lieu sociogéographique. Nous tenons à rester nomades, réductibles à aucun lieu, et surtout à aucune institution, ni même à aucune langue. Sur le disque anthologique *Polyphonix*, on entend sept langues : arabe, anglais, grec, français, italien... Quand William Burroughs parle de sa voix métallique, on ne va pas tout de même pas le traduire ! Nous errons à travers tous les langages et en dehors des langages, entre les langages possibles ou imaginables. Nous ne reconnaissons aucune frontière : on invitera dans la même soirée Édouard Glissant, par exemple, qui écrit du "Bossuet classique" et le poète sonore Bernard Heidsieck, ou bien un Chinois qui produit des musiques buccales ou encore un "Artaud" chinois ou turc. Pour nous, tout cela c'est de la poésie. Il n'y a pas de définition restrictive possible de la poésie. On avance en marchant et on voit ce qui advient.

Joris Lacoste : La question des frontières est très importante pour nous aussi, pas seulement entre les langues : d'emblée c'était un postulat de se dire, au risque de choquer, qu'on allait chercher comment considérer de la même façon des paroles poétiques, artistiques, politiques, commerciales, publicitaires, religieuses ou rituelles, etc. Ça ne veut certainement pas dire que tout se vaut, mais qu'on peut tenter de constituer un plan de composition pour lequel la question de la valeur ne se posera plus, ou plus de la même manière. C'est le travail qu'on essaie de faire. Construire un point de vue, ou plutôt un point d'écoute, selon lequel des choses aussi opposées qu'un discours de Chirac et un cri d'Artaud pourraient cohabiter.

Jean-Jacques Lebel : Je ne sais pas si ça choque, mais ça heurte ! Comme dans le vers de Rimbaud, *Entrechoquez vos genouillères, mes laiderons*. C'est un peu ça. Vous les entrechoquez, avec le sourire. Ce faisant, vous reprenez des procédés que des compositeurs de musique dite contemporaine, comme Stockhausen dans *Momente* ou bien Cage ont utilisés depuis plus de cinquante ans. Pour en revenir à Burroughs, un ami dont j'ai préfacé le premier disque en 1966, *Call Me Burroughs* (édité par la librairie anglaise à Paris), il a utilisé un simple micro, pas de chichi. Sa manière de dire son texte ressemblait expressément à la voix d'un speaker banal mais zombie. Il avait intégré, dans la fabrication de sa tonalité, qui était déjà très chiadée, la voix de celui qui vous parle à la NBC, ou bien sur la fréquence radio de la police. Sauf qu'au lieu de parler d'Eisenhower, de bagnoles ou de dentifrice, il dynamitait la réalité. J'apprécie beaucoup l'idée que vous poussiez un peu plus loin cette recherche et que vous mélangiez encore d'autres tonalités disjointes.

Joris Lacoste : Si on souhaite entrechoquer toutes ces formes, c'est parce qu'on est tous traversés continuellement par toutes sortes de paroles extrêmement diverses. Nous sommes de fait tenus d'effectuer ce travail de les composer entre elles, de les comparer, de les rapprocher, sinon on ne pourrait pas le supporter, comme certains schizophrènes ne le supportent pas. Toute la journée, on

discute avec des amis, on assiste à des réunions, on écoute la radio, on répond au téléphone, on laisse des messages sur répondeur, on va écouter de la poésie, on regarde la pub à la télé, on entend des voix enregistrées, le soir on va au cinéma ou au théâtre, le dimanche on va à la messe, etc. Si bien qu'il est impossible, à un moment, de ne pas se poser la question : qu'est-ce qu'il y a de commun entre tout ça ? Comment peut-on passer concrètement de l'un à l'autre ?

Jean-Jacques Lebel : Ça m'évoque un souvenir : un jour je discutais avec William Burroughs et il me racontait qu'il lui arrivait très souvent d'être défoncé et assis sur un banc à Paris. Comme il habitait rue Gît-le-Coeur, il allait très souvent sur la place Saint-Michel, et s'installait sur un banc public, défoncé à ne pas pouvoir bouger. Et alors il me disait qu'il branchait sa radio imaginaire : il écoutait les bribes de conversation de gens qui passaient à proximité du banc. Place Saint-Michel, il entendait trois phrases en grec, deux phrases en anglais, une en français, le flic qui passait, la sirène des pompiers, etc. C'était déjà, mentalement, comme chez Schwitters, ce processus de collecte anthropologique. Il ramassait du son et malaxait le tout, il faisait du mixage, quoi. Il était seul, assis, défoncé sur son banc, mais en fait il mixait des émissions de radios d'origines géographiques et culturelles différentes.

J'imagine que dans votre exposition de La Maison Rouge, il y aura des pièces sonores ?

Jean-Jacques Lebel : Oui, bien sûr. Il y aura la pièce et le film *Monument à Félix Guattari*, montrés au Centre Pompidou dans l'exposition Hors Limites en 1994. J'avais invité des amis de Félix Guattari à venir chaque semaine pendant trois heures pour venir parler de lui. Il y avait six ou sept cents personnes assises par terre dans le Forum, des micros partout, tout le monde prenait la parole : Allen Ginsberg était venu à ses frais de New York, mais étaient également présents de nombreux inconnus, des patients de la clinique de Laborde, des philosophes, des psychanalystes, des militants de l'écologie politique, y compris des gens du Fatah, des révolutionnaires de toutes sortes, le tout mêlé aux proches collaborateurs de Félix. Le Monument lui-même était composé d'une R 25 dont j'avais enlevé le moteur et que j'avais remplie de terre où je faisais pousser du peyotl [cactus connu pour ses propriétés hallucinogènes, ndlr]. J'avais mis des lumières spéciales qu'on achète au BHV et à la fin, au bout de deux mois, le peyotl avait poussé et il a été distribué à tous les contributeurs.

Ce qui nous amène à la question du politique. Car chacun à votre manière, vous avez cette volonté de faire entendre toutes les paroles, et pas simplement les paroles instituées, mais d'autres formes de paroles. Et c'est une dimension politique très forte.

Jean-Jacques Lebel : Absolument et à plusieurs niveaux. D'abord, la parole poétique est intrinsèquement et foncièrement politique en ceci qu'elle s'oppose radicalement à toutes les langues de bois : discours du pouvoir, discours administratif, militaire, juridique, publicitaire, etc. Ensuite, il y a la question essentielle de l'autogestion : d'abord le bricolage de ce mélange ; ensuite, surtout, l'autogestion de sa circulation sociale, à quoi nous, les amis de *Polyphonix*, nous tenons comme à la prunelle de nos yeux. C'est pour cela que nous sommes nomades : on peut travailler partout, tantôt à Beaubourg, tantôt au Point Ephémère, ou bien dans une boîte de rock à Szeged en Hongrie, San Francisco, à Parme, etc. Nous autogérons la circulation de notre travail. Nos auditoires ne sont pas passifs, mais toujours coopératifs. Pour paraphraser "l'autre", "ce sont les entendeurs qui font la poésie". Cette autogestion de la production et de la circulation du travail collectif est, en effet, une pratique éminemment politique, en dissidence absolue vis-à-vis de la culture dominante.

Joris Lacoste : Vous parliez tout à l'heure de Guattari. Pour moi, la question du politique dans l'art, c'est essentiellement une question micro-politique. Elle se pose en termes d'activités. Pas faire de l'art politique, mais faire de l'art politiquement, comme disait Brecht. Il s'agit d'expérimenter comment une activité donnée se réinvente par la pratique, et avec elle toutes les relations entre ceux qui la pratiquent. Une activité artistique est politique dans la mesure où, même si son contenu n'est pas explicitement politique, elle va augmenter des possibles, pour ceux qui la pratiquent comme pour ceux qui la reçoivent. Si l'art est politique, c'est d'abord parce qu'il est augmentation de liberté.

Jean-Jacques Lebel : Oui, j'aime bien cette définition. Comment l'art peut monter le son de la liberté.

Parlement, de Joris Lacoste, Théâtre Les Ateliers à Lyon

26.04.2012 par Trina Mounier

Des bibelots d'inanité sonore

Le Théâtre Les Ateliers de Lyon présente actuellement « Parlement », le « solo à plusieurs voix de Joris Lacoste ». Surprenant.

Difficile de parler de ce spectacle sans dire d'où il vient : au départ, un collectif constitué de poètes, acteurs, artistes plasticiens, musiciens, chorégraphes, réalisateurs de radio, metteurs en scène... qui décide de recueillir les enregistrements de paroles dites dans des occasions les plus diverses. Il collecte ainsi des extraits de plaidoiries, de discours politiques, de prêches religieux, de commentaires sportifs, de causeries amoureuses, conversations de bistrot, messages de répondeur, publicités, etc. Et il les trie en fonction non pas de leur sens ou de leur origine, mais selon des critères auditifs et musicaux, en fonction des rythmes, de la cadence, des compressions, des emphases, des répétitions, des espacements, des timbres, des tessitures, etc.

Ainsi, ils se livrent à un travail très technique et objectif sur un matériau humain qu'ils nous restituent dans des formes inattendues : conférences, chorale, collages, installations, performances, etc. Nous offrant au passage de redécouvrir ce qu'est le langage, de nous le réapproprier par la pure sensation en mettant en veilleuse notre capacité à chercher du sens, des enchaînements, une progression... En laissant à la porte aussi tout ce qui nous sert d'habitude au théâtre à nous laisser emporter : émotions, sentiments...

Car, bizarrement, pour nous tous qui vivons dans un monde sursaturé de bruits et de mots que nous n'écoutons même plus, réentendre en vrac cette masse de paroles réduites à du bruit nous permet d'en réinventer la richesse et les infinies variations.

Sur la scène nue des Ateliers, la comédienne Emmanuelle Lafon, pantalon blanc et tee-shirt vert, tenue de ville, donc, debout face au public et à son seul interlocuteur, le micro. Et, en cabine, des techniciens son qui donnent de l'écho, du volume, malaxent ce matériau brut. Durant une heure, elle accomplit une performance absolument éblouissante, une prouesse avec sa voix et uniquement sa voix, ce qu'elle appelle elle-même une véritable acrobatie de la parole. Avec ce paradoxe qu'elle fait accomplir des sauts périlleux, des jongleries, des pas de deux, des arabesques, sans aucun geste du corps, à sa bouche, sa langue, son larynx et tous les organes sollicités par la création de sons : les bras sont tranquilles ou tiennent le micro. Pas de mimique (sauf celles nécessitées par la fabrication d'un son particulièrement spécial), ou d'expression d'un quelconque sentiment, non plus. D'une sobriété monacale, donc.

La parole dans tous ses états

Ce qu'on entend, ce sont des bribes, des fragments d'où surgissent pourtant des sonorités familières : voix de gares ou d'aérogares, accents québécois dont la seule reconnaissance met les spectateurs en joie, langues étrangères, accents typiques d'une engueulade, mélodies... Mais à peine a-t-on eu le temps de reconnaître, d'avoir l'impression de comprendre, de suivre un fil, qu'Emmanuelle Lafon est déjà partie ailleurs, dans un autre contexte, un autre continent, nous laissant courir derrière avec un rien de malice.

Il y a là une grande maestria, un travail remarquable, tiré au cordeau, d'une exigence incroyable et sans doute aussi une volonté de dire, pour le coup, quelque chose. Mais, avec ce type d'expérience, on est davantage dans le registre de la musique abstraite ou dans celui de l'art contemporain que dans celui du théâtre. C'est là la limite de l'exercice.

Emmanuelle Lafon vous laisse... cent voix

Article de Daniel Morvan – le 21 janvier 2013

« Nous sommes tous des experts de la parole », tel est le slogan de l'Encyclopédie de la parole. Seule au micro, la comédienne présente au TU un solo hallucinant, Parlement.

Des échantillons de paroles balancées comme des giffles ou au contraire poés cmme des baumes syllabiques, des onguents vocaliques. C'est dans un stock de 500 enregistrements, qu'une actrice, Emmanuelle Lafon, a pioché pour mixer un flux de parole unique, sous le titre Parlement.

Petit regard flitnant à la Izzy Huppert, mastication vocale à la Camille. Une fille à micro. Une voix seule qui semble chanter une partitions faite de morceaux de parole, cent paroles différentes. Par exemple, une voix, célèbre la mémoire des soldats fusillés pour l'exemple. Autre exemple : Maurice Thorez qui balance en roulant les « r » les punchlines de l'internationale prolétarienne.

Punchline, ça veut dire phrase-choc. Ses chocs, Emmanuelle Lafon va les pêcher partout, dans la supplique d'amour d'un répondeur nasillard, dans la voix gazéifiée d'un épisode de Star Trek (« il ne devrait pas y avoir de planète à cet endroit »).

Emmanuelle Lafon, commédienne extra-terrestre issue du Conservatoire de Paris, est une givrée de musique. Il suffit d'ailleurs de la voir se concentrer avant le spectacle, longues inspirations, épaules bien dégagées, yeux clos, pour comprendre que l'enjeu est quasi sportif.

Voix reliées par legato

Tout, y compris l'essoufflement du stress, est calculé. Sa spécialité : le legato. On appelle legato le lien entre des notes successives. Des notes ou, ici, des voix. Des séquences vocales issues de contextes divers.

Beau monstre vocal, machine à fabriquer du legato, l'actrice n'est surtout pas une imitatrice. Quand elle passe des cris de la poissonnière au discours de Villepin, le legato fait apparaître musicales surprenantes..

Inutile d'évoquer les chants de la rue remoulins par la cantatrice Cathy Berberian, même si ainsi ciselée, la parole relève aussi de chant. On se la prend direct, sa partition de cris, de chants, de soupirs, retravaillée au micro d'or. Elle est le chant du monde celui qui hurle, vous laisse indifférent et vous prend au ventre, 9,95 le kilo profitez, profitez...

Daniel Morvan

Jeudi 21 janvier, à 20h30 au théâtre universitaire au campus du Tertre. Durée 1h8€/16€. Précédé par « La chorale de l'Encyclopédie » à 20h (15min, entrée libre). Pour consulter les échantillons vocaux, <https://www.encyclopediedelaparole.org>

Parlement, le solo à plusieurs voix de Joris Lacoste

18.03.2011 - par [Marie Juliette Verga](#)

En février, le Centre Pompidou reprend *Parlement* de Joris Lacoste, monologue issu d'un montage sonore dont Emmanuelle Lafon est la prodigieuse émettrice.

Joris Lacoste, co-directeur des Laboratoires d'Aubervilliers, a fait de *L'Encyclopédie de la parole* l'un de ses nombreux chantiers en cours. Un corpus sonore crée à partir de différentes collectes personnelles qui contient toutes formes de parole. Les formes orales sont ainsi inventoriées : poésie orale, performance, théâtre, lectures, dialogues de cinéma, conversations courantes, entretiens, rap, témoignages, récits, récitatifs, documents ethnographiques, discours politiques, religieux, pédagogiques, plaidoiries, leçons de danse, de yoga, de gymnastique, instructions militaires, instructions sportives, hypnose, litanies, prières, cérémonies, journaux télévisés, commentaires sportifs, contes, reportages, boniments, publicité, vente aux enchères, synthèse vocale, slogan féministe, discours de propagande, enregistrement de séminaires universitaires, extraits de sitcom... On en perd le souffle.

Ces enregistrements deviennent la matière d'une écriture théâtrale. Les codes des différents régimes de parole sont tressés et mis à nu. on perçoit alors la mélodie de la parole qui est tout à la fois étrange et familière car déplacée, décadrée. Une centaine de voix cohabitent à l'intérieur d'un même corps et Emmanuelle Lafon devient une diseuse-transformiste. Seule en scène pendant une heure, en compagnie d'un micro et d'une bouteille d'eau, la comédienne fascine et porte loin le sien, de souffle. *Parlement* est une expérience plus qu'une pièce. Les voix de cette interprète virtuose s'échappent, se mêlent, se confrontent. Les différences de genres, de disciplines ou de sources n'existent pas. Le spectateur se construit lentement un point de vue ou plutôt un point d'écoute qui propose une co-existence aux paroles. De micro-rapports entre les intonations, les accents d'une lecture poétique et ceux d'un présentateur télé se font alors entendre. La voix est au centre du jeu. Elle nous amène à la découvrir, à s'attacher à chacune de ses inflexions, de ses variations de tessiture ou de débit. Nous sommes alors "experts de la parole". Nous savons reconnaître les types de discours, débusquer la parole intime ou formatée dans une langue ou une voix inconnue.

Intelligent et foisonnant, ce projet emprunte aux collages de la musique contemporaine, au corps présent par une incarnation mémorable et le théâtre s'installe à la croisée des chemins. *Parlement* est inévitablement poétique et politique. Emmanuelle Lafon devient le haut-parleur idéal de la composition instantanée à laquelle nous souscrivons chaque jour pour éviter la folie. Un parfait rejeton de cette belle et bonne chose qu'est *L'encyclopédie de la parole*.



Parlement, une proposition de Joris Lacoste – La voix a la parole

25.01.2010 - Par Delphine Kilhoffer

***Parlement* n'est pas une pièce à proprement parler, plutôt une expérience à laquelle on accepte de se laisser aller. Pendant une heure, Emmanuelle Lafon, seule en scène, enchaîne quasi sans interruption des courts extraits de discours, des bribes de conversation, des passages de publicités ou de dessins animés, des instructions, etc. Un bric à braque de choses entendues de-ci de-là et collectées dans le cadre du projet L'Encyclopédie de la parole, mené par un collectif d'artistes dont le slogan est « Nous sommes tous des experts de la parole. »**

Tout, ici, tourne autour de la voix, cet outil aux multiples facettes que nous utilisons au quotidien, souvent sans même plus y prêter attention. Avec *Parlement*, nous sommes invités à la redécouvrir, à s'attacher à chaque inflexion, changement d'intonation, variation de tessiture ou d'accent. Il s'agit pour le spectateur de devenir caisse de résonance, d'écouter ce que provoque en lui chaque rebondissement de cette « proposition » de l'auteur Joris Lacoste.

Si certains extraits utilisés sont célèbres ou récents et donc immédiatement reconnaissables, c'est loin d'être toujours le cas, d'autant plus que quelques passages ne sont pas en français. De façon intéressante, on s'aperçoit que même si l'on ne les connaît pas, il est assez aisé de deviner rapidement de quel type de discours il s'agit : parole de propagande, parole intime, parole brisée, parole calibrée... On prend conscience des nombreux codes de communication que nous avons parfaitement intégrés et qui font effectivement de chacun de nous des « experts de la parole ».

Pour que ce dispositif fonctionne, il fallait une interprète d'exception, ce que Joris Lacoste a trouvé en Emmanuelle Lafon. En quelques secondes, elle change sa voix, passe d'un chuchotement tremblé à une déclamation assurée en passant par une annonce radio ou du slam. Sa virtuosité technique étonnante semble lui permettre de créer un nouveau genre : l'acrobatie de la parole.

Dans la seconde moitié de *Parlement*, une autre possibilité s'esquisse : certains personnages vocaux reviennent (« le petit bidon », particulièrement réussi) et au-delà de l'expérimentation et de la recherche se dessine une nouvelle voie. Il y aurait matière à créer un spectacle qui utiliserait les mêmes techniques, mais en incluant du narratif ; un spectacle basé sur des voix chorales comme le fait *Parlement*, avec des histoires plus connectées les unes aux autres... Une piste pour un nouveau projet de Lacoste et Lafon ?

Parlement, une proposition de Joris Lacoste/L'Encyclopédie de la parole, Théâtre de la Bastille
Avec : Emmanuelle Lafon

« Interprétation du dire »

Mars 2010 - Par Pascale Gateau

Sans le projet collectif *L'Encyclopédie de la parole*, initié par Jobs Lacoste et les Laboratoires d'Aubervilliers en 2007, Parlement n'aurait pas vu le jour. Une équipe d'artistes (poètes, performeurs, musiciens, DJ, créateurs sonores, réalisateur radio) cherche à appréhender la diversité des formes orales et propose au public une méthode d'exploration de la parole, sélectionnant, organisant, catégorisant des documents sonores, sous forme de séances d'écoute, de conférences et de performances. A partir du corpus des enregistrements de *L'Encyclopédie de la parole*, Lacoste orchestre un solo avec la comédienne Emmanuelle Lafon. Il poursuit avec cette nouvelle proposition son projet personnel d'expérimentation des différents dispositifs d'apparition de La parole et de La présence de l'acteur.

Parlement, c'est le Parlement, une assemblée où se discutent les affaires des hommes, le lieu de la représentation de la multitude, mais c'est aussi la diversité des façons de parler, la multiplicité des actes de paroles à partir desquels s'énoncent des discours. Cette performance met en rapport toutes sortes de discours, ceux qui se disent dans les échanges (entretien radio, message téléphonique, déclaration d'amour, charabia, conversation) et disparaissent avec l'acte même de leur énonciation et les discours qui se disent, se redisent et se reformulent à chaque fois différemment (plaidoirie, rituel religieux, prêche, thérapie, conférence scientifique, allocution politique). C'est une parole monde que Joris Lacoste et la comédienne font ici entendre ; une masse de paroles, différences ou anonymes, provenant de divers documents sonores, qui ont été arrachées à leur contexte d'origine (les médias) pour être réinvesties dans le système ritualisé du théâtre. La comédienne transmet de manière réelle les tessitures des voix, les matières sonores des documents et leurs contenus, grâce à un travail d'écriture très précis du jeu et du texte (sur le rythme, l'intonation, l'adresse, la fréquence, la variation ou le « tuilage », soit de la forme, soit du contenu). Le simple fait de procéder au déplacement des discours du système radiophonique à cela du théâtre - lequel est une ritualisation de la parole définissant les gestes, les circonstances, tout un ensemble de signes participant à son énonciation - invite le spectateur à élaborer des interprétations, à inventer d'autres univers. La démarche de Lacoste est d'investir à chaque projet différents dispositifs de représentation d'essayer de nouvelles manières de dire en contrecarrant les repères, décadrant les contenus, pour les réactiver dans le cadre mourant de l'incarnation et de profération théâtrale (les médias pour *Parlement*, le concert pour les 9 lyriques et le spectacle pour *Purgatoire*). Dans les Lyriques, les codes du concert étaient activés par une théâtralité qui jouait de la frontalité, des adresses, des intensités inaugurant une sorte de dit-chanté, selon une écriture scénique - gestuelle et profération - précisément étudiée par la comédienne Stéphanie Béghain et le batteur Nicolas Fenouillat. En procédant à un déplacement des rituels, une décontextualisation de la production de la parole et du discours, Lacoste redonne une valeur nouvelle à son apparition et en restitue, par la même, sa qualité d'événement. La décontextualisation ravive l'aléatoire des discours, la matérialité.

Le spectateur passe d'une hypothèse à une autre; l'acte théâtral est l'occasion pour lui de produire une activité d'interprétation, de tisser un réseau de rapports sensibles et émotionnels entre lui, et l'acteur et ce qui se joue sur le plateau. Dans *Purgatoire*, Lacoste va au-delà d'une procédure de décadre des repères : il s'agit là d'une mise en suspens de l'événement même de la représentation le spectacle ne peut pas avoir lieu, n'aura pas lieu, un problème est survenu. Mais en postulant son impossibilité, Lacoste met en œuvre sa potentialité. Les acteurs s'évertuent à détourner l'intérêt des spectateurs de ce qu'ils étaient en droit d'attendre - le spectacle - pour les amener à porter leur regard sur ce qui s'expose ici et maintenant, c'est-à-dire une présentation par les acteurs des actions d'un spectacle en puissance. Ainsi d'une manière générale, l'objet du travail de Lacoste n'est-il pas de représenter un passé, un ailleurs ou

des subjectivités en acte (une mimésis), mais de rendre à l'apparition de la parole et à la présence de l'acteur leur qualité essentielles d'événements.